

que vous soyez un enfant. — Si vous êtes dans la langueur, dans la sécheresse de cœur, sous les assauts de Satan, persévérez!

Quand votre âme serait remplie de délices et qu'élevé au-dessus de vous-même, vous vous élanceriez jusqu'au troisième ciel pour converser avec les anges, vous n'auriez rien fait de si grand que de souffrir avec amour, en Christ, la tristesse et l'exil du cœur, et de vous être laissé dire par lui comme Paul : « Ma grâce te suffit! » — Enfin, si vous vous sentez consolé, affermi, persévérez! oh! surtout alors, persévérez! Quand je suis faible, dit saint Paul, c'est alors que je suis fort! mais quand je suis fort, c'est alors que je suis faible, en danger, car si je m'arrête, je recule; si je recule, je tombe! — Persévérez dans les bons et dans les mauvais jours, à travers la tristesse et la joie; persévérez jusqu'à la mort, ou plutôt quand viendra la mort, persévérez encore, et vous recevrez la couronne de vie!

X.

Christ, notre justice.

1856.

La justice! c'est là le premier besoin de tout homme qui s'est éveillé à la vérité, et qui est devenu sage à salut. A la lumière de Jésus-Christ,

il a vu les ténèbres qui sont en lui, il a reconnu le péché; il a reconnu cette puissance affreuse qui a souillé son âme, empoisonné sa vie, creusé entre Dieu et lui un abîme de condamnation, et qui tient suspendu sur sa tête le glaive du jugement. Il l'a reconnue, et dès lors le soupir de son cœur, la grande question de sa vie, a été la question du geôlier de Philippes : « Que faut-il que je fasse pour être sauvé, » sauvé du remords, sauvé du châtement, sauvé de la mort? Aussi le premier rayon que Jésus, le Soleil de justice, jette en lui lorsqu'il se lève sur son âme, c'est le pardon, la grâce, le salut. « Ne crains point! crois seulement... Ne t'ai-je pas dit : Si tu crois tu verras la gloire de Dieu? » Espère, prends courage, tes péchés te sont pardonnés. Le monde, après t'avoir séduit, te repousse, t'abandonne; toi-même, après t'être fié en ta sagesse et en ta force, tu te sens impuissant et perdu; mais Dieu te reste, et Jésus-Christ t'a été fait, de la part de Dieu, justice. Tout ce qu'il était, et tout ce qu'il a fait comme vrai Dieu et comme vrai homme; tout ce qu'il a accompli, de son berceau jusqu'à la tombe, et de la crèche jusqu'à la croix, son obéissance, son humiliation, son angoisse en Gethsémané, ses blessures, sa condamnation, son sacrifice sanglant, tout cela est à toi. C'est là ton bien, ton héritage, ta justice, pourvu que Jésus-Christ le Juste soit à

toi, et que tu sois à Lui par une foi vivante, efficace; pourvu que tu vives en Lui dans sa communion, comme le sarment est attaché au cep. Alors tu peux dire avec saint Paul : « Étant justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Sauveur Jésus-Christ. »

Ce glorieux mystère de la justification par la foi est impossible aux yeux de l'homme naturel. Un esprit léger, un cœur que rien encore n'a brisé, un faux juste qui croit n'avoir que des vertus et ne voit rien à se reprocher, trouvent étrange qu'on leur propose un pardon, et surtout un pardon gratuit. C'est ce que dit notre apôtre. « La prédication de la foi est une folie pour ceux qui périssent; mais pour nous qui croyons, elle est la puissance de Dieu. » Pour nous qui, par la repentance, sommes arrivés à la vraie foi; pour nous qui, par expérience, avons appris ce que c'est que d'être perdus et ce que c'est que d'être sauvés, nous savons en qui nous avons cru, nous savons quel est celui qui dit au pécheur : « J'ai effacé tes forfaits comme une nuée épaisse et tes péchés comme un nuage; je t'ai racheté. » Nous savons que Lui seul peut donner à un cœur agité la paix et la joie par le Saint-Esprit.

Quel est-il? C'est l'Éternel notre justice, c'est Jésus-Christ. O vous tous qui le savez, quel privilège pour vous! quel privilège de pouvoir

compter, non sur vous, mais sur votre Dieu, sur sa grâce, une grâce pleine, parfaite, gratuite, éternelle ! Quel objet d'adoration que le sang répandu sur la croix, ce sang qui vous purifie de tout péché ! Quelle joie de vous sentir devant Dieu, non plus comme l'esclave qui tremble, mais comme l'enfant qui repose dans les bras de son père ; et quelle force de pouvoir chaque jour après vos chutes vous relever avec un courage toujours nouveau, et, même après les plus cruelles étreintes de Satan, vous écrier : Et pourtant j'ai un Sauveur ! Oui, c'est là une force, d'autant plus que Jésus, non-seulement efface nos péchés passés, mais détruit nos péchés à venir ; non-seulement nous justifie, mais nous sanctifie.

XI.

Jésus en Gethsémané.

1856.

Qui est celui que le prophète, dans sa vision, voyait « sans forme, sans éclat, sans rien à le voir qui le fit désirer ? » C'est celui qu'ailleurs il nomme « l'Admirable, le Dieu fort, le Père d'éternité, le Prince de la paix ! c'est Dieu manifesté en chair et élevé dans la gloire ? » Et pourquoi souffre-t-il, pourquoi meurt-il ? « Nous